



## Courrier du Centre international Blaise Pascal

16 | 1994  
Varia

---

### Le « fondement » prophétique dans les *Pensées*

Philippe Sellier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/590>

DOI : 10.4000/ccibp.590

ISSN : 2493-7460

#### Éditeur

Centre international Blaise Pascal

#### Édition imprimée

Date de publication : 5 avril 1994

Pagination : 21-24

ISSN : 0249-6674

#### Référence électronique

Philippe Sellier, « Le « fondement » prophétique dans les *Pensées* », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 16 | 1994, mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/590> ; DOI : 10.4000/ccibp.590

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Centre international Blaise Pascal

---

# Le « fondement » prophétique dans les Pensées

Philippe Sellier

---

- 1 Pascal avait retenu pour son projet d'apologie quatre ensembles de faits qu'il considérait comme des « fondements » de la foi catholique. Il s'agit des contradictions de l'être humain, objet de la première partie, « Connaissance de l'homme » (fr. 684, dernier paragraphe), de l'éclat des idéaux chrétiens (« une si divine morale » : fr. 646), de « l'état des juifs » (fr. 42, 694...), enfin de ce qu'on peut appeler « le prophétisme et l'Évangile ».
- 2 Chacun de ces quatre ensembles met, en présence de faits, de faits massifs, dont l'étrangeté saute aux yeux de tout esprit attentif. En savant, l'apologiste ne veut que « voir.. ce qu'il y a de clair et d'incontestable » (fr. 42).
- 3 Or – Pascal y a beaucoup insisté – « la plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu » (fr. 368). Les *Pensées* ont consacré au fondement prophétique neuf dossiers, sans compter toutes sortes de notations éparses. C'est dire l'importance de ce domaine dans la méditation pascalienne.
- 4 Il existe donc une ample argumentation prophétique dans l'apologie, qui a fasciné les exégètes catholiques<sup>1</sup>. C'est elle qui va être brièvement présentée ici. Avant d'aborder cet exposé, il importe toutefois de marquer qu'une étude portant sur Pascal et le prophétisme aurait à développer deux autres aspects : les prophètes juifs ont eu recours à un type de parole, à une écriture singulières, avec lesquels Pascal se sent souvent en pleine harmonie ; il faudrait donc mettre en lumière les traits de l'écriture prophétique à l'œuvre dans les *Pensées*. En second lieu, l'expérience des « vrais chrétiens » ne diffère pas de celle des prophètes ; il s'imposerait par conséquent d'insister sur le prophétisme chrétien dans l'apologie, en rappelant que – dans sa Nuit de feu – Pascal lui-même retrouve Moïse et la scène du buisson ardent (fr. 742).  
« Prophétiser, c'est parler de Dieu [...] par sentiment intérieur et IMMÉDIAT » (fr. 360).
- 5 Foncièrement, le prophétisme est rencontre de l'Absolu, mysticisme. Et la Bible peut être lue comme le mémorial de telles rencontres. Pourtant une part de l'activité des prophètes

a consisté en l'annonce d'événements futurs, les uns d'importance locale – que Pascal appelle « prophéties » ou « figures » particulières<sup>2</sup>, les autres de portée universelle, annonçant un Messie, celui qui devait se manifester comme le centre de toute l'aventure humaine, le Christ, Dieu passant dans l'histoire.

## La chronologie pascalienne du prophétisme

« Les deux plus anciens livres du monde sont *Moïse* et *Job*, l'un juif, l'autre païen, qui tous deux regardent Jésus-Christ comme leur centre commun et leur objet : *Moïse* en rapportant les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, etc. et ses prophéties ; et *Job...* » (ft. 658).

### 6 Chronologie pascalienne du prophétisme

4004	Création du monde.
	Débuts de l'attente d'un Messie (Genèse III, 15) : fr. 364, fr. 313.
2344	Déluge.
2000 (vers)	Le païen Job (fr. 370).
1992	Abraham, puis ses descendants : Isaac, puis Jacob, puis Joseph (voir fr. 474), appelés « les patriarches ». Promesse à Abraham d'une alliance éternelle : Genèse, XVII, 7, cité au fr. 651.
1483	Sortie d'Égypte ou exode, sous la conduite de Moïse ; Moïse législateur, prophète et « historien » (fr. 711).
1055	Début du règne de David, auteur d'un livre largement prophétique, les 150 <i>Psaumes</i> , le plus ancien recueil lyrique de l'humanité. Dieu promet à sa descendance et à son royaume une durée sans fin (II Samuel, VII, 16).
875	Débuts du prophète Élie, puis de son disciple Élisée.

### 7 Les prophètes écrivains

(c'est-à-dire ceux dont les recueils, purement prophétiques, ont été conservés)

825	Osée, Joël.
789	Amos, Abdias.
785	Isaïe (pendant tout le VIII <sup>e</sup> siècle).
770	Jonas.
758	Michée.
742	Nahum.

641	Habacuc.
630	Sophonie.
629	Jérémie (pendant quarante-cinq ans).
595	Ézéchiël (pendant vingt-deux ans), Daniel (jusqu'en 356).
519	Aggée, Zacharie.
454	Malachie, « le dernier des prophètes ».

- 8 Comment dater plus précisément cette origine du prophétisme ? Pascal lui-même situe le Livre de Job deux mille ans avant le Christ (fr. 370). Il fait donc de ce prophète païen le quasi-contemporain du patriarche Abraham. Il est en cela moins prudent que les biblistes de Port-Royal, qui parlent de date « incertaine », mais probablement antérieure à Moïse, puisque Job ne dit pas un mot de la loi juive et aurait été traduit en hébreu - selon certains - par le grand législateur lui-même.
- 9 Pascal affirme que « Dieu a suscité des prophètes durant mille six cents ans, et pendant quatre cents ans après il a dispersé toutes ces prophéties avec tous les juifs qui les portaient dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ, dont l'Évangile devant être cru de tout le monde il a fallu non seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde pour le faire embrasser par tout le monde » (fr. 368 ; voir fr. 696).
- 10 Une telle conception correspond parfaitement, cette fois, aux vues de Port-Royal : le prophétisme proprement dit s'étend d'Abraham (né en 1992) au « dernier des prophètes », Malachie, dont l'activité commence en 454. Les amis de Pascal, son directeur spirituel Sacy... publièrent en 1662 la synthèse de leurs travaux de chronologistes, la « *Chronologia sacra* » (quatre-vingts pages in-folio) éditée dans la *Biblia sacra*, dite *Bible de Vitré* par Claude Lancelot. Cette vision de l'histoire, adoptée par Bossuet dans son *Discours de l'histoire universelle* (1682), allait se répandre dans le catholicisme latin, et survivre jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est elle qui éclaire maintes allusions des *Pensées*.
- 11 Pascal n'effectue aucune distinction à l'intérieur du mouvement prophétique : les personnalités que l'exégèse contemporaine désigne comme « les prophètes écrivains » – d'Osée à Malachie – lui apparaissent comme en continuité avec les puissantes figures de Job (fr. 658), d'Abraham (fr. 254, 651), d'Isaac (fr. 313), de Jacob (fr. 719), de Joseph, objet d'une magnifique « Pensée » (fr. 474), de Moïse (fr. 346) et d'Elie (fr. 436).
- 12 Bien plus, il lui arrive de faire remonter l'attente d'un Messie à la révolte même d'Adam et d'Ève, où Dieu annonce « qu'il devait venir un libérateur qui écraserait la tête au démon » (Genèse III, 15, évoqué au fr. 504). Dès ce « premier âge du monde... des saints comme Enoch, Lamech et d'autres..., attendaient en patience le Christ promis dès le commencement du monde » (fr. 313). De là le lyrisme d'un fragment comme celui-ci, intitulé « Prophéties » :
- « Quand un seul homme aurait fait un livre de prédictions de Jésus-Christ pour le temps et pour la manière et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie. »

« Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes durant quatre mille ans qui constamment et sans variations viennent l'un ensuite de l'autre prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce et qui subsiste depuis quatre mille années... » (fr. 364).

## Le prophète comme évangéliste

- 13 Bien qu'il précède le Christ de plusieurs siècles, voire d'un ou deux millénaires, le prophète est un « chrétien » de l'Ancien Testament. Il voit, contemple et annonce la totalité du mystère chrétien. Tel est le cas, avec une netteté exceptionnelle, de Zacharie, qui dessine un Messie aux traits si disparates que la réalisation historique de ses oracles semblait impossible : roi et pauvre, victorieux et mis à mort, « transpercé » (XII, 10), et de qui jaillira une source de vie (XIII, 1). Ce qui fera écrire à Lemaître de Sacy dans sa préface de 1679 : « Il décrit la vie du Christ et la Passion, plutôt comme un évangéliste que comme un prophète ». Comme un évangéliste, c'est-à-dire ici comme un témoin oculaire. Pascal a tout naturellement cité Zacharie : « *Transfixerunt* » (fr. 504).
- 14 Les marques de cette conception du prophétisme abondent dans toute son œuvre : « Moïse d'abord [d'emblée] enseigne la Trinité, le péché originel, le Messie » (fr. 346). Dans sa célèbre lettre sur les voiles qui couvrent Dieu, il écrit à propos de l'Eucharistie : « Et je crois qu'Isaïe le voyait en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie : Véritablement tu es un Dieu caché<sup>3</sup>. »
- 15 De là cette notation aiguë : « Savoir si les prophètes arrêtaient leur vue dans l'Ancien Testament ou s'ils y voyaient d'autres choses » (fr. 298 ; cf. fr. 291).
- 16 Une telle représentation de l'expérience prophétique brille par l'absence complète de sens de l'évolution historique. L'ample tradition de la *pédagogie divine*, qui élève lentement un peuple fruste, affirmée avec éclat dès le II<sup>e</sup> siècle par Irénée de Lyon, est demeurée étrangère au platonisme chrétien de Pascal. Dans cette perspective, les saints de l'Ancienne Alliance voyaient « de loin » et « à travers un voile », mais ils voyaient tout. Jésus-Christ ne leur a rien appris de totalement neuf : « il a rompu le voile » (fr. 291).
- 17 Les prophètes ayant déjà des vues aussi élevées que les plus grands saints de l'Église, il devient impossible de supposer qu'ils ont promis à leur peuple « une terre grasse » ou des victoires dérisoires sur des ennemis charnels (fr. 300, 301). Quand leurs oracles annoncent des ripailles, des trophées, un Messie triomphant, ils ne visent qu'un règne spirituel. Leurs écrits ont alors une portée symbolique : « Tout ce qui ne va point à la charité est figure » (fr. 301).

## « Le temps et la manière »

- 18 Puisque dans l'Ancien Testament, comme dans l'homme et dans l'histoire, règne le clair-obscur (fr. 251), les prophéties relèvent-elles du clair, ou de l'obscur ?
- 19 La réponse est nette : « Le temps a été prédit clairement et la manière en figures », c'est-à-dire de façon voilée (fr. 287), « obscurément » (fr. 256, 696). Pourquoi une telle stratégie ? C'est que l'annonce du temps du Messie nous situe dans le domaine des calculs, de l'esprit. Tandis que « l'intelligence des biens promis dépend du cœur, qu'appelle bien ce qu'il aime » (fr. 287).

- 20 Les annonces de la manière s'avèrent souvent contradictoires, comme le manifeste le recueil composé par Pascal et qui constitue le fr. 734 : « Les prophéties qui le représentent pauvre le représentent maître des nations » ; ou encore : « Il doit être la pierre fondamentale et précieuse... Il doit être la pierre d'achoppement, de scandale. » Or elles se sont réalisées, toutes, en la personne déconcertante du Christ.
- 21 Seule une intense pureté du cœur permet de comprendre la portée symbolique de nombreux oracles, et ainsi d'effacer toutes les contradictions apparentes. Ceux qui brûlaient de charité ont ainsi sans difficulté reconnu le Christ, lorsqu'il s'est manifesté dans l'histoire : « O qu'il a éclaté aux yeux du cœur ! » (fr. 339).
- 22 Quant au temps de l'avènement du Messie, quatre prophéties claires l'ont annoncé, fort différentes les unes des autres : « Qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des juifs fût ôtée, en la soixante-dixième semaine de Daniel... les païens seraient instruits et amenés à la connaissance du Dieu adoré par les juifs... » (fr. 370). « Il fallait être hardi pour prédire une même chose en tant de manières. Il fallait que les quatre monarchies idolâtres ou païennes, la fin du règne de Juda et les soixante-dix semaines arrivassent en même temps. Et le tout avant que le second Temple fût détruit » (fr. 367).
- 23 Pascal a pris soin de traduire lui-même toutes ces annonces : aux fragments 720 (*Daniel*, 2, 44-45, sur la quatrième monarchie), 718 (*Aggée*, 2, 8-10, avant la destruction du second Temple), 718 (*Genèse*, 49, 10, avant que la domination des juifs fût ôtée), 720 (*Daniel*, 9, 24-27, en la soixante-dixième semaine).
- 24 Il s'extasie devant la convergence de ces oracles. Le Christ est bien venu à l'époque des successeurs d'Alexandre (la quatrième monarchie), avant la destruction du second Temple par Titus en l'an 70, avant que les juifs se reconnaissent sujets des Romains (fr. 372), et à l'issue des soixante-dix semaines d'années prédites par le prophète Daniel : « Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ [...] il y aura sept semaines et soixante-deux semaines » (traduction de Sacy). Sacy voyait dans cet « ordre » un édit d'Artaxerxès, promulgué en 458. La fin des soixante-neuf semaines tombait donc en l'an 25 de l'ère chrétienne, et la soixante-dixième semaine voyait la mort et la Résurrection du Christ. Mais, cette fois-ci, c'est Pascal qui est plus prudent que Sacy : il sait qu'après la longue captivité de Babylone, plusieurs édits ont progressivement permis le retour des juifs et le relèvement de Jérusalem, en particulier un grand édit de Cyrus en 538. De là le fragment 373, qui concède ces incertitudes, mais pour conclure que – quels que soient les calculs – le Messie est venu.

## « Jésus-Christ prédit et prédisant »

- 25 Une immense allée de prophètes, une voie royale conduit au Christ depuis les origines du monde, avec un surcroît d'intensité entre 2000 et 400 avant l'Incarnation, d'Abraham à Malachie (fr. 368). Une floraison de saints trace son sillage dans l'histoire (fr. 370).
- 26 Quelle différence avec Mahomet, qui est « seul » (fr. 37), sans autorité, comparable à tant d'illuminés qui se sont crus porteurs d'un message divin !
- 27 Le Christ se révèle lui-même comme le dernier et le plus grand des prophètes (fr. 701, 359).

- 28 Si nous nous rappelons le jeu des prophéties et figures particulières par rapport aux oracles universels, et le relais – comme on parle de relais olympique – de la flamme prophétique de siècle en siècle, de personnalité en personnalité, nous nous trouvons bien en présence d'un *dispositif unique au monde*. Aucune des littératures de la planète n'offre rien d'approchant, comme l'a fortement souligné Northrop Frye dans *Le Grand Code. La Bible et la littérature* (1984).
- 29 Aussi la sociologie des religions a-t-elle tout naturellement emprunté à la culture juive les concepts de « prophétisme » et de « messianisme », qu'elle applique à d'autres phénomènes – en Afrique, en Amérique latine... – sans pour autant que ceux-ci approchent de l'éclat, de la singularité énigmatiques du fait juif.
- 30 On comprend sans difficulté que Pascal ait vu dans cette réalité déconcertante un « fondement ». Il l'a même désignée d'une formule lapidaire, peut-être empruntée à la religion royale française, mais en tout cas déplacée et investie d'un sens nouveau : « un miracle subsistant ». « L'événement qui les a remplies [les prophéties] est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin » (fr. 368). Un passage rayé affirme même que « Les prophéties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire... » (fr. 493).
- 31 D'où a bien pu surgir une telle formule ? Probablement de la réflexion sur les miracles développée à la suite du miracle de la Sainte-Épine (24 mars 1656) et dont nous restent les trois dossiers 30 à 32. À mesure que se déployait le projet d'apologie, on eût pu s'attendre à ce que l'oncle de la petite miraculée s'appuyât sur l'existence de tels phénomènes. Leur importance dans la Bible ne pouvait que l'orienter aussi dans ce sens.
- 32 Or, en réalité, cet appel à des faits inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances a disparu des dossiers clairement destinés à l'apologie. Le « miracle » est trop discutable, et en tout cas trop ponctuel, trop éphémère, pour constituer un « fondement ». Il ne peut frapper que ceux qui, de quelque manière, sont proches de sa manifestation. Le « fondement », lui, interroge tout esprit attentif, « depuis la naissance de l'Église jusques à la fin ».
- 33 Mais alors pourquoi les nombreux miracles du Christ, et pourquoi l'insistance de celui-ci sur leur importance dans l'accès à la foi (fr. 422, 425) ? La réponse, empruntée à saint Augustin, est simple : avant la mort et la Résurrection de Jésus, l'effondrement du paganisme et la diffusion de l'Évangile dans tout le monde connu, une partie des prophéties demeurait à réaliser (fr. 354, 355). Le « fondement » prophétique n'était pas encore pleinement convaincant. Aussi le Christ et les toutes premières générations chrétiennes appuyèrent-ils les annonces prophétiques par d'éclatants miracles (fr. 426). En revanche, une fois réalisée la conversion du monde connu, les miracles devenaient inutiles. Ils ont donc quasiment disparu, de l'existence de l'Église, maintenant fondée sur le miracle subsistant, durable, visible à tous, des prophéties réalisées.
- 34 Parmi les quatre « fondements » retenus par l'apologiste – avec une sobriété remarquable, et un rare dédain pour les petites objections et les petits arguments – l'appel au prophétisme se caractérise par son lien étroit à l'ardent christocentrisme pascalien. De là un lyrisme aisément perceptible dans de nombreuses « Pensées » (fr. 646, 370...). Ce lyrisme va de pair avec une tendance à argumenter plus sensible ici qu'à propos des trois autres fondements. De là une formule qui marque à la fois la fraternité profonde du chrétien et de l'écrivain avec ses grands aînés dans l'expérience de la foi et cette légère pression de l'esprit géométrique : « Isaïe géomètre ».

---

## NOTES

1. Voir Pierre-Marie Beaude, *L'Accomplissement des Écritures*, Paris, Cerf, 1980. Voir aussi Th. Goyet, « La Méthode prophétique selon Pascal », dans *Méthodes chez Pascal*, Paris, P.U.F., 1979 ; P. Force, *Le Problème herméneutique chez Pascal*, Paris, Vrin, 1989 ; D. Descotes, *L'Argumentation chez Pascal*, Paris, P.U.F., 1993, p. 327-332.
  2. Voir fr. 719, 720, 735, le titre de la liasse 26. Ces prophéties particulières (telle victoire...), en se réalisant, accrédiétaient les prophètes (fr. 314), dont la mission ultime était l'annonce d'un salut *universel*, d'un Messie. Sur la distinction entre « prophéties » au sens strict et « figures », voir le glossaire de l'édition des *Pensées* dans les « Classiques Garnier » (Paris, Bordas, 1993), à laquelle renverront les références.
  3. Lettre 4 à Charlotte de Roannez, dans les *Œuvres complètes*, éd. J. Mesnard, Paris, DDB, t. III, p. 1036. Le thème du *Deus absconditus*, à la fois prophétique et eucharistique, va être promu par Pascal en principe herméneutique universel.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : Pascal, Pensées, prophétisme

**Keywords** : prophetism

## AUTEUR

**PHILIPPE SELLIER**

Professeur de littérature française

Université Paris-Sorbonne